

Miss REDMAYNE,

bibliothécaire honoraire de l'hôpital St-Thomas, représentante de la bibliothèque de l'hôpital de la Croix-Rouge et de l'Ordre de St-Jean.

La bibliothèque d'hôpital¹.

L'Association des bibliothécaires a tenu une conférence en Angleterre, à Cambridge, du 22 au 27 septembre. Parmi les objets qui avaient été portés à l'ordre du jour figurait celui de la bibliothèque d'hôpital. A la demande de la Revue internationale, Madame Marjorie E. Roberts, secrétaire de la Conférence, nous a transmis le texte anglais de plusieurs des conférences qui ont été consacrées à cet important sujet. On trouvera ci-dessous la traduction de trois d'entre elles ; voici, tout d'abord, la conférence de Miss Redmayne.

Je représente la bibliothèque de l'hôpital de la Croix-Rouge et de l'ordre de Saint-Jean, et c'est pour ces deux associations que je prends aujourd'hui la parole. L'importance de l'œuvre qui y est accomplie est attestée par les nombres mêmes des livres, revues et journaux fournis aux hôpitaux, sanatoriums et maisons de convalescence : 245,306 l'année dernière.

La bibliothèque créée en 1920 provenait des bibliothèques de guerre. Je travaille, en ma qualité de bibliothécaire honoraire, à l'hôpital Saint-Thomas ; j'y suis venue lorsque la bibliothèque fut ouverte, en janvier 1927. Avant cette date, tous les livres qu'on pouvait se procurer étaient des volumes en mauvais état, vieux jeu, éparpillés dans les salles. Nous visitons ces salles une fois par semaine, pendant la première année, plus de 11,000 volumes y ont passé ; l'année dernière, leur nombre s'est élevé à plus de 17,000, et, cette année, il sera encore plus considérable.

¹ Traduit de l'anglais.

Miss Redmayne.

Au début, j'ai senti que la bibliothèque n'avait qu'une existence précaire, mais au bout de quelques mois, j'ai constaté que le personnel avait commencé à l'apprécier presque autant que les malades ; il arrive souvent qu'une garde vienne me dire : « Le malade numéro 18 souffre d'une dépression aiguë, pourriez-vous faire quelque chose pour lui ? » La semaine suivante ou un peu plus tard, elle m'aborde de nouveau en me disant : « Le numéro 18 est en grand progrès depuis que son esprit est occupé. »

Sans doute, comme toutes les autres organisations, nous avons besoin de fonds et d'appuis ; mais ce qui nous est surtout nécessaire, c'est d'être vraiment comprises et reconnues par les associations intéressées et de disposer d'un plus grand nombre de bibliothécaires volontaires. Une formation rapide suffit pour cette tâche, mais celle qui désire devenir bibliothécaire doit posséder un grand bon sens et des connaissances générales. Il serait inutile de connaître le classement et les livres si l'on n'est pas doté en même temps du talent de sentir à quel genre d'esprit on a affaire et dans quelle atmosphère on se trouve. Il y a peu de malades qui sachent vraiment ce qu'ils désirent, et, en fait, aucun d'entre eux n'est capable d'indiquer son choix. Un exemple : Il y a quelques semaines, un ancien malade est revenu ; je lui ai dit : « Eh bien, Sands, aimeriez-vous que je vous donne encore quelques livres sur les applications de l'électricité ? » — « Merci, ma sœur, j'aimerais mieux un classique ».

Comme j'avais fait des expériences analogues, j'ai eu soin de lui demander quel classique il désirait. Il m'a répondu : « Nat Gould or Rider' Aggard ».

Je suis extrêmement sensible au fait qu'il est presque indispensable de connaître le contenu des livres dans tous les genres ; en effet, le mal qu'on peut faire en diverses occasions est incalculable, et, en donnant justement le livre demandé, vous pouvez retarder la guérison.

Bibliothèque d'hôpital.

Il y a un nombre incroyable de livres que nous-mêmes nous considérerions comme inoffensifs et qu'il ne faut pas mettre en circulation ; beaucoup de malades manquent de ce qui pourrait faire contre-poids aux effets d'une lecture, et ils ne savent pas corriger les vues et les pensées qu'elle suscite ; aussi insisterai-je encore sur l'obligation où est la bibliothécaire d'avoir du discernement et de bien connaître les livres qu'on prête ou qu'on place sur les rayons. Il ne suffit pas de connaître leurs titres et d'avoir lu des comptes rendus sur ces livres ; je suis heureuse de constater que Miss Kathleen Jones, qui est secrétaire générale des bibliothèques publiques au département de l'Instruction publique de l'Etat de Massachusetts, a mis l'accent là-dessus, dans son livre intitulé « The Hospital Library ».

Je sens très vivement que pour nous permettre de pourvoir à tout ce que l'on attend de nous dans la voie de l'étude progressive et du travail éducatif, il importera prochainement, non pas d'agrandir la sphère de notre action, mais bien d'augmenter nos ressources. Si la bibliothèque ne nous aide pas de toutes manières, il est extrêmement difficile de fournir les livres appropriés aux malades qui désirent faire une lecture sur un sujet déterminé, ou même à se préparer en vue d'un examen. Nous serons évidemment très reconnaissantes à toutes les personnes qui collaboreront à cette œuvre.
